

Comme pour les humains, la tendance à l'embonpoint se renforce chez les animaux de compagnie. Sédentarité croissante et nourriture trop abondante peuvent même mener à l'obésité et à son corollaire de problèmes de santé.

Garfield, vous visualisez? Le gros matou roux et bavard, héros de bande dessinée numérisé sur grand écran dans un film familial gentiment déjanté. Sympa, le chat. Oui, mais avez-vous aussi remarqué que le félin malin aurait sérieusement intérêt à ralentir sur la pâtée? Oui, bien sûr, les scénaristes hollywoodiens ayant fait de sa gourmandise l'un des ressorts du long métrage.

Le problème, c'est que dans la vraie vie aussi, la surcharge pondérale – voire l'obésité – se rencontre de plus en plus souvent chez nos compagnons à poils. «Notre surconsommation et notre sédentarisation s'appliquent aussi aux animaux de compagnie. Des chiens ou des chats en surpoids, j'en vois tous les jours.» En même temps que ses collègues, Danielle Perrin Frei, vétérinaire à Echichens (VD), pointe le gras du doigt. Et l'explique par un changement de mode de vie sociétal: l'homo sapiens se gare le plus près possible du magasin pour aller aux emplettes – quand il ne clique pas tout simplement sur son écran – et préfère regarder le sport à la TV à sa pratique. Eh bien, minou ou Médor fait pareil. «Autrefois, par exemple, le chat était exclusivement un animal d'extérieur. Aujourd'hui, beau-

Trop gros minou



Marika Convertini et «Pollux», son imposant matou de 10 kilos.

coup passent leur vie entre le lit et le canapé. Quant au chien, il devient de plus en plus difficile de le promener librement, sans laisse.» Du coup, la promenade au grand air prend parfois des allures de pause pipi derrière le buisson.

Aux Etats-Unis, souvent en avance d'une grande idée, des cliniques opèrent les obèses à poils au même titre que les humains, pour réduire leur capacité d'ingestion. «Heureusement, cela n'existe pas encore chez nous, se réjouit à Peseux (NE) Philippe Roux. Nous avons encore le bon sens de préférer des conseils de prévention et des solutions simples (*lire encadré*).»

Pas toujours bien accueilli

Simple, mais pas toujours bien reçues. L'investissement affectif culmine parfois à des hauteurs insoupçonnées et la simple remarque du praticien – «Il/elle me semble un peu trop enveloppé/e» – s'avère parfois plutôt fraîchement accueillie. «Notre but n'est pourtant pas, poursuit Philippe Roux, de stigmatiser le comportement du propriétaire. Plutôt de le rendre attentif aux dangers pour la santé de l'animal qu'une surcharge pondérale importante présente.» Comme chez nous, beaucoup de kilos en trop mettent le cœur à la peine et fragilisent les articulations. Entre autres.

A Apples (VD), Marika Convertini n'a, elle, pas été très difficile à convaincre. L'imposant



«Pollux» (ici, avec Flavio, le fils de Marika Convertini) ne se dépense pas beaucoup.

Pollux, européen – «vaguement chartreux» – de 10 ans avec autant de kilos, ne mange désormais plus que des croquettes basses calories. Tout comme sa camarade *Chiquita*. «Comme elle est beaucoup plus petite, ses kilos en trop se remarquaient beaucoup plus que chez *Pollux*. Nous, on ne faisait pas trop

attention. Mais les gens se montraient souvent surpris en venant à la maison.»

C'est le vétérinaire, consulté pour tout autre chose, qui conseille à Marika Convertini de changer l'alimentation de *Pollux* et de *Chiquita*. «On ne leur donnait jusqu'alors que des boîtes humides. Et aucun des

deux ne sort de l'appartement. A part un petit coup de folie de temps en temps, ils ne se dépensent pas beaucoup.» Le matou, qui vient dire bonjour et réclamer quelque caresse, semble le confesser du regard: c'est un gros gourmand qui passerait sa journée à grignoter entre deux siestes.

Des jours heureux

Le médecin prescrit un aliment sec spécial régime, en vente uniquement sur ordonnance. Beaucoup plus cher que des croquettes normales, bien sûr, mais au moins «leur poids à tous deux s'est stabilisé. Je n'avais pas le sentiment qu'ils allaient mal avant, mais c'est sûrement mieux comme ça.» Les deux fauves d'intérieur reçoivent désormais de quoi se sustenter deux fois par jour et leur écuelle ne reste pas pleine en permanence.

Du coup, la famille Convertini n'est pas retournée chez le vétérinaire et *Pollux* – loin du rachitisme, il est simplement descendu sous la barre des 9 kilos – peut couler des jours heureux sur la côte vaudoise, malgré quelques petits soucis de reins en raison de son âge avancé. «Ma fille n'a que 4 ans et s'en fiche un peu. En revanche, mon fils, qui en a trois de plus, serait triste s'il lui arrivait quelque chose trop tôt à cause de son poids.»

Pierre Léderrey

Photos Bertrand Cottet / Strates

Quelques conseils utiles

Philippe Roux, vétérinaire à Peseux, aime à dire que «pour certains maîtres, bien – comprendre, «trop» – nourrir son animal, c'est bien l'aimer». L'équivalent à quatre pattes du «si tu ne manges pas, c'est que tu n'aimes pas», lancé par la célèbre «mamma» spécialiste des triple portions XXL de gratin double crème. Et pourtant, diabète, soucis d'articulations ou de cœur deviennent souvent chez les animaux de compagnie – et les autres – la conséquence d'un surpoids. D'où,

quelques rappels utiles.

– L'activité d'un chat, ou d'un chien, d'appartement peut être stimulée, par exemple en déplaçant sa gamelle ou en cachant sa nourriture pour qu'il doive la chercher. Bref, contribuer à brûler ses calories, c'est bien.

– Si les aliments pour animaux bénéficient aujourd'hui d'un haut degré d'élaboration, les croquettes et autres boîtes sont très riches. «En gros, il faut retenir que 100 grammes de croquettes correspon-

dent à trois fois plus de viande. En cas de doute, on peut peser la quantité avant de servir, selon les recommandations du fabricant.» – Si l'animal prend visiblement du poids, un passage régulier sur la balance permettra d'en vérifier l'intensité. «Lorsque l'on vit avec, on ne s'en rend souvent pas compte.» Et si l'aiguille s'affole, il convient de réduire les portions d'un bon tiers. «Puis peser à nouveau pour vérifier que la courbe s'inverse. Aucune inquiétude: l'animal ne

mourra pas de faim!»

– Philippe Roux rappelle en outre que dans la nature, l'animal doit chercher sa nourriture, ce qui occupe même l'essentiel de son temps, et qu'il n'en trouve souvent pas suffisamment pour se sentir rassasié. Du coup, naturellement, «il ne fait pas de réserve et mange tout ce qu'il trouve». Si son écuelle reste perpétuellement pleine, il existe un risque qu'il fasse de même, au-delà de ce que son organisme réclame.